

Les cours préparatoires des universités affichent complet

ÉDUCATION Les universités proposent des cours de remises à niveau

► En moyenne, les étudiants qui les suivent réussissent mieux leur année.

► Mais les cours sont-ils une garantie d'année réussie ?

Les vacances sont déjà terminées pour nombre d'étudiants. Pour s'en rendre compte, il suffit de prendre le train aux alentours de sept heures. Entre les examens de passage et les cours préparatoires, les campus du pays se parent doucement d'un air de rentrée scolaire.

Pour beaucoup d'étudiants, le monde universitaire est neuf. Et certains suivent en ce moment des cours préparatoires « pour se mettre dans le bain ». Nous avons suivi plusieurs de ces cours.

Une trentaine d'étudiants inscrits en première année de pharmacie à l'Université de Namur suivent, entre autres des cours de méthodologie universitaire. Durant ces cours, ils se familiarisent avec leur future université. Au programme : prendre des notes de façon efficace, apprendre à organiser correctement son temps, préparer ses premières synthèses et, nouveauté cette année, lutter contre la tentation. Qui n'a jamais loupé un examen parce qu'une finale de Roland Garros semblait tellement plus passionnante qu'un cours de gestion financière ?

À Bruxelles aussi, les futurs étudiants se mettent en confiance, comme Margaux, ins-

crite en première année de médecine (deuxième en partant de la gauche sur la photo) : « On n'apprend pas beaucoup de matière par rapport au secondaire. C'est surtout pour se rafraîchir les idées. Certains points de la matière, ça fait plusieurs années que nous ne les avons plus vus.

Et puis ça nous permet de nous acclimater au campus ».

S'inscrire aux cours pour se rassurer, c'est le cas de beaucoup d'étudiants. Mais il faut aussi pouvoir combler ses lacunes.

« Il y a un abîme entre l'enseignement secondaire et le supérieur, explique Mireille Houart, coordinatrice du service de pédagogie universitaire à l'Université de Namur. Mais le secondaire fait bien son boulot puisque sa mission ne consiste pas forcément à préparer l'étudiant à l'unif. Mais la rupture n'en est pas moins grande quand on se lance dans des études supérieures. »

Le son de cloche diffère quelque peu à l'ULB. « Nous faisons les frais des différences flagrantes entre les écoles secondaires, analyse François Reniers, doyen de la faculté des sciences. Il y a des inégalités profondes entre les étudiants qui finissent leur rhéto. »

Les taux de réussite sont significativement plus élevés chez les étudiants qui assistent à ces cours que chez leurs camarades. Une différence que plus personne ne mesure car elle ne signifie pas grand-chose.

En cause, le profil des étudiants inscrits. Ils semblent en effet bien plus consciencieux que cancrès. « Il est vrai que ceux qui

en ont le plus besoin ne suivent pas les cours. Il y a d'abord ceux qui doivent présenter une seconde session et ceux qui travaillent durant l'été », ajoute Mireille Houart.

Par ailleurs, les facteurs de réussite à l'université sont multiples. On retrouve notamment la motivation, le fait d'être proactif ainsi que de bonnes méthodes de travail. « En s'inscrivant, les étudiants font preuve de toutes ces qualités. Ils montrent déjà beaucoup de bonne volonté et veulent mettre toutes les chances de leur côté ». ■

THOMAS CASAVECCHIA

TÉMOIGNAGE

« Un apprentissage de la vie à l'unif »

Pauline entre en deuxième année de Bachelier en sciences humaines et sociales à l'UCL. L'an passé, elle a suivi ces cours préparatoires. « Je n'y allais pas vraiment pour les cours. Je suis plutôt bonne élève à la base. Mais je ne regrette pas du tout d'y être allée. Les cours ont surtout été l'occasion de mieux connaître la ville et ses amphithéâtres. J'y allais aussi pour rencontrer des gens dans mon option. Je suis encore amie avec des filles rencontrées aux cours préparatoires. Et puis, c'était l'occasion de voir ce que donnait la vie en kot. Nous avons aussi reçu beaucoup de tuyaux de la part des profs. Nous avons eu beaucoup d'infos en primeur par rapport à nos camarades. »

TH.CA.

ÉPINGLE

Une efficacité impossible à prouver

Tous s'accordent sur ce point, les étudiants inscrits en cours préparatoires réussissent mieux que leurs camarades. Relation de cause à effet ? La plus grande prudence s'impose. Premier problème, le nombre. « À l'échelle d'une université, ils sont une très petite minorité à fréquenter les cours préparatoires, explique Philippe Parmentier, directeur de l'administration, de l'enseignement et de la formation à l'UCL. Pour être sûr, il faudrait comparer les résultats des étudiants dont les profils sont similaires. Est-ce que les cours préparatoires font réussir les examens ? Non, bien sûr, il faut rester modeste. Mais les cours rassurent et, dans la réussite, l'aspect psychologique n'est pas à prendre à la légère. Si on n'est pas sûr d'avoir besoin de ces cours, mieux vaut tout de même s'y inscrire ».

TH. CA.